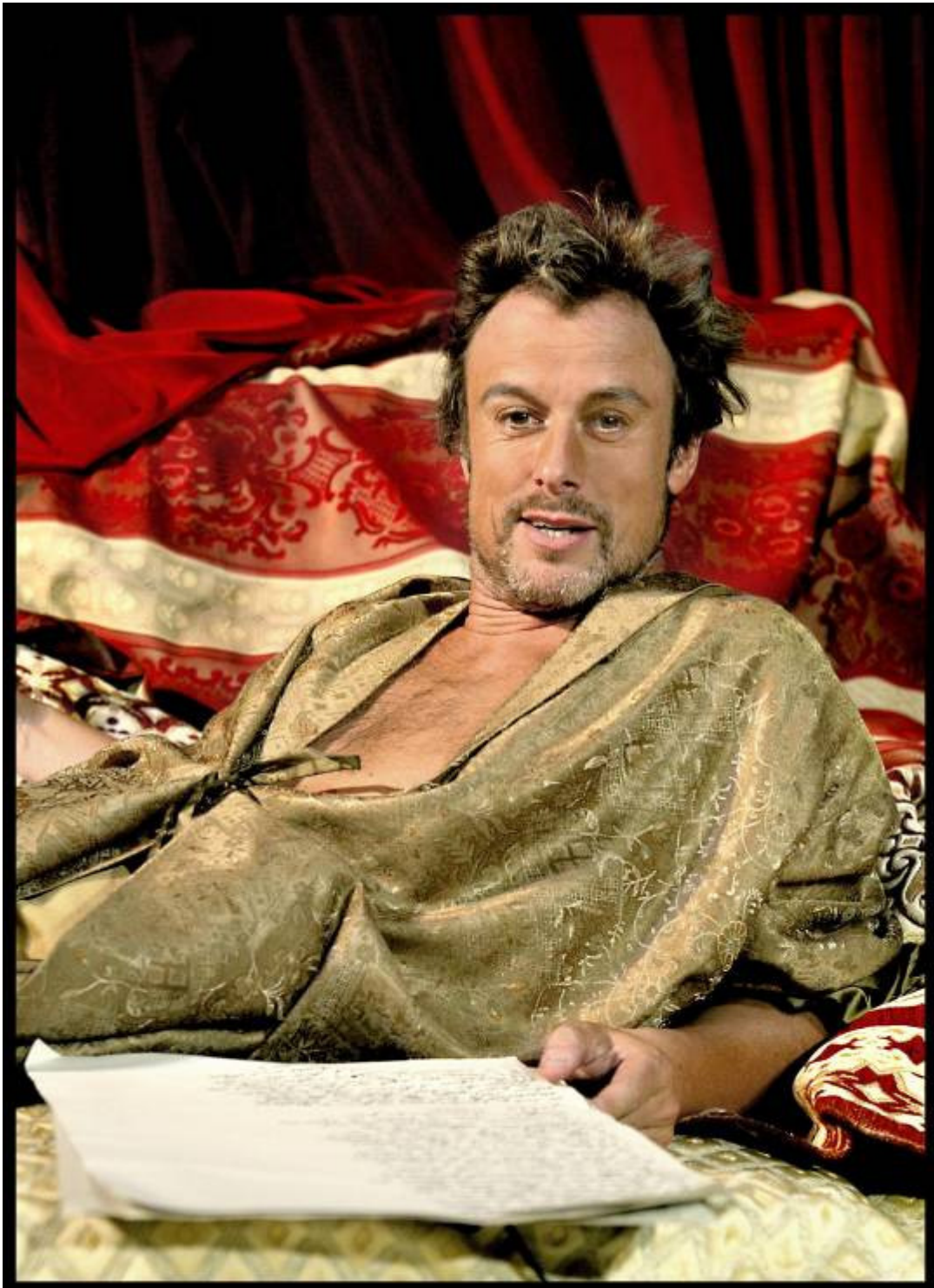


# Dossier de Presse

## Le Libertin

Eric-Emmanuel Schmitt



## **Qui a dit morale ?**

- « Le Libertin » d'Eric Emmanuel Schmitt poursuit sa route et son succès.
- Joyeuse équipe pour pièce joyeuse. Une réussite

Il fallait s'y attendre : le monde se bouscule au portillon. Il n'était nul besoin d'être devin pour prévoir qu'après sa première spadoise, cette production (Adac, Théâtre Jean Vilar/ Festival de Spa) avait de bien beaux soirs devant elle. Sa recette ? Un des auteurs les plus appréciés du moment, une mise en scène réjouissante d'une pièce qui l'est tout autant, savant alliage de matière à rire et à réfléchir. Dans ce créneau, on le sait, Eric-Emmanuel Schmitt excelle. Ajoutons aux ingrédients la souplesse de jeu d'une équipe, avec en son centre un Alain Leempoel tout à fait craquant, et vous aurez une soirée charmante, au gré de laquelle les bons mots font à la fois mouche et le divertissement.

Mais revenons au début. Dans une grande salle archi-comble du Public, les chaises bordent les allées pas la peine d'imaginer y glisser un chat.

### **Paradoxe**

De chat il est justement question dans la pièce, servant de prétexte à couvrir les bruits de Madame Therbouche planquée dans une alcôve à chaque fois qu'un (e) visiteur (euse) fait irruption dans le repaire de Diderot. Celui-là même dessiné par Lionel Lesire, dont la scénographie nous offre la profondeur d'un grenier aménagé (bureau, lit, bouquins...) en plan incliné. Ses costumes réussissent tout autant à nous replonger dans le moment. Nous sommes dans le Paris du XVIII<sup>e</sup>, le philosophe se fait modèle d'un peintre passant par là.

Et tandis que la séduction du libertin ira bon train envers cette charmante Madame Therbouche, l'on somme l'auteur de rédiger l'article « morale » pour l'encyclopédie. Drôle de paradoxe ! Tandis que le baronnet le presse à la rédaction, tour à tour sa femme, sa fille et une amie de celle-ci surgiront en cours. Histoire de remettre en question et de faire bousculer les sentiments, les idées, les écrits dudit philosophe qui se dit et se contredit à propos de cette fichue « morale » dont il ne figera finalement rien du tout. Bonhomme complexe car incertain, donc libre... Comme tout humain devrait en faire l'acceptation ?

### **Plaisir de jeu**

Ce sont ici Manuela Servais, Cindy Besson, Vincent Jadot, Kim Leleux et Cécile Van Snick qui côtoient le Diderot d'Alain Leempoel. Une joyeuse troupe d'où rayonne un réel plaisir de jeu. Michel Kacenenbogen –assisté de Anne-Sophie Wilkin- a su y faire.

« *Les idées me frôlent rien ne reste. Je m'endors pour et je me réveille contre* », constate Diderot, pris au piège par ses propres considérations sur l'amour, le mariage, les enfants, la vérité, la vie... La pièce prend un nouveau décollage avec l'arrivée de la fille du philosophe, la trame ira changeant, telle le cheminement de la pensée. « *Sois léger baronnet* » dira-t-il vers la fin. Dans le toit, les lumières de Gaëtan Vandenberg auront rythmé le jour, qui pourra donc se coucher sur de nouvelles incertitudes.

Diderot, de « *ceux qui savent que penser n'est pas connaître* », Eric-Emmanuel Schmitt l'avait étudié, décortiqué jadis (dans sa thèse de doctorat) puis imaginé en 1997 dans ce « libertin » à succès. Succès auquel vient s'associer pleinement cette nouvelle production.

Sarah Colasse

**LE SOIR, le 9 août 2004**

### **« Le libertin » : la joie de ne pas être moral**

Sacré Eric-Emmanuel Schmitt !

Ses livres cartonnent. Ses pièces font le tour du monde. Et, à Spa, son « libertin » a vaincu la pluie, samedi soir. Miracle ! Les gouttes tombaient encore sur le domaine de la Fraineuse, à quelques minutes du début du spectacle. Plutôt mal parti, pour le théâtre en plein air ! Tenace, le public est venu. On se masse devant le château, on se serre dans son manteau. Plic-plic-plic. Plic-plic-plic. Plus rien. Le coquin crachin stoppe juste à temps.

A l'eau succèdera une autre fluidité. Intelligente, tendre et pleine de panache, la langue d'Eric-Emmanuel Schmitt met tout le monde en poche. Face à nous rien de grandiloquent. La scène s'ouvre à même les marches du château, un lit un lit s'y étend à gauche et un bureau y campe à droite. C'est suffisant pour raconter l'histoire de ce « Libertin » : le philosophe Diderot, partagé entre ses envies et la morale, sur laquelle il doit précisément écrire un article pour l'Encyclopédie. Dans sa retraite, les dames entrent et sortent, mettent à mal son travail et lui font beaucoup de bien. Ecartelé, mais heureux, Diderot ne refuse aucune sollicitation. Mais où est la morale ? Toute la question est là. Schmitt la pose avec une élégance comique, un peu stylistique, irrésistible.

Dans le genre à croquer, le Diderot d'Alain Leempoel n'a pas froid aux pieds. En peignoir, en pantalon ou un petit peu tout nu, le comédien assure la canaille comme le penseur, avec une souplesse attachante et une bonne humeur communicative. A ses côtés, avant une tournée des salles en automne, le metteur en scène Michel Kacenenbogen a su réunir ou diriger une distribution au bon attelage comique (Cécile Van Snick, Vincent Jadot, Cindy Besson) et aussi au jeu plus ambigu et nuancé (Manuela Servais, Kim Leleux). Une éclaircie dans la grisaille, classique certes, mais chaleureuse.

Laurent Ancion

**LA DERNIERE HEURE**, le 9 août 2004

### **On ne badine pas avec l'humour**

- Prise d'otage comique du public dans En attendant *Monsieur Jo* et jeux de masques coquins dans *Le Libertin* à Spa

...

Changement radical de lieu d'époque, d'atmosphère avec *Le Libertin*, d'Eric-Emmanuel Schmitt, restituée fidèlement, sobrement par le metteur en scène Michel Kacenenbogen. Trois soirées d'envol en plein air, dans le domaine verdoyant de la Fraineuse, où un vaste gradin avait été érigé face aux marches du château accueillant coussins voluptueux et table de travail. Le pavillon de chasse du baron d'Holbach abrite les marivaudages de Diderot (Alain Leempoel, badin et enjoué à souhait), qui oublie tout lorsque surgit le moindre jupon. Pour l'heure, la très entreprenante Madame Therbouche (Manuela Servais, redoutable, à l'image de son personnage dans *Le mari idéal* d'Oscar Wilde), à l'accent anglais volatil, est en train de peindre de lui un nu des plus détaillés. Mais l'entretien rapproché est sans cesse interrompu par la jalousie de la femme trompée (Cécile Van Snick, victime consentante) et les obligations professionnelles : *torcher* avant le bouclage un article de *l'Encyclopédie* sur la ...morale. De quoi voir notre penseur jouisseur effectuer le grand écart entre ses idées et ses penchants, surtout lorsqu'il est interrogé par sa propre fille (pétillante Kim Leleux) sur la question et que cette dernière envoie une charmante amie (enjoueuse Cindy Besson) pour l'embobiner. Si Diderot change de masque sans arrêt au cours de cette folle journée, Madame Therbouche, elle, n'abaissera le sien qu'une fois prise la main dans le sac. La machiavélique affirme alors sa supériorité destructrice : « *le sexe c'est la guerre* ».

Brillant, le texte de l'écrivain français installé à Bruxelles l'est assurément, alchimie entre philosophie et légèreté, profondeurs et clichés. Certes convenu, ce libertin-là, interprété avec justesse, fait réfléchir avec plaisir, faute de retourner le cœur. Ce n'est pas si mal...

Isabelle Blandiaux

LE VIF L'EXPRESS, le 17 septembre 2004

## **Sous le peignoir de Diderot**

Brillante, tramée d'esprit qui fait la roue, telle s'offre cette badinerie philosophique effleurant du bout de la réplique d'aussi vastes questions que la morale, à la mode du XVIIIe siècle, servie entre le lit et le bureau de Diderot ! Rires, roucoulements, applaudissements en cours de spectacle : le public a définitivement consacré la plume française de Eric-Emmanuel Schmitt (Bruxellois d'adoption). Rares sont les auteurs de ce type qui, sans avoir l'air d'y toucher, donnent aux spectateurs l'illusion, le miroitement de l'intelligence ! Mais boudier son plaisir frôlerait la forfaiture... Schmitt, qui a cerné la pensée de cet insaisissable Denis Diderot dans une thèse de doctorat, s'est donc servi de faits authentiques pour... tout inventer. Il sait aussi comment trousser une pièce, de portes qui claquent en pirouettes de langage. Et, en sus, il offre une matière que les comédiens se mettent en corps et en bouche avec gourmandise, mis en scène par Michel Kacenenbogen : du rythme, de l'efficacité sans trop de clins d'œil au public.

Alain Leempoel a donc lissé les plis du débraillé élégant du philosophe : alangui, avec un soupçon de nudité, ou plume à la main, il se laisse piéger par toute forme féminine qui s'ingénie à l'empêcher d'écrire pour son Encyclopédie l'article « morale ». De la pratique à la théorie, les paradoxes s'enfilent. Et le comédien a la moue et la dégaine des plus craquantes ! Autour de lui, les femmes assument une plus ou moins subtile et substantielle figuration, dont la comédienne Manuela Servais, le tout dans l'écrin scénographique plutôt réaliste de Lionel Lesire.

Michèle Friche

LA MEUSE, le 23 octobre 2004

## **Alain Leempoel, un irrésistible Diderot**

Quelle sorte d'homme se dissimule derrière le célèbre philosophe Denis Diderot ? Fort d'une grande connaissance du personnage, Eric-Emmanuel Schmitt nous offre ici une brillante comédie née d'une anecdote réelle : l'auteur de l'Encyclopédie a bel et bien posé nu pour Madame Therbouche, alors qu'il était en villégiature chez le baron d'Holbach.

L'imaginaire du dramaturge a inventé la suite : en pleine séance de pause (et de séduction) Diderot est obligé de remplacer Jean-Jacques Rousseau dans l'écriture d'un article pour l'encyclopédie. Son sujet : la morale. Une tâche apparemment simple, pour un philosophe de sa trempe. Et pourtant, constamment interrompu par la gent féminine le « malheureux » Diderot vivra une journée folle au cours de laquelle ses théories seront quelque peu démenties par ses actes.

L'écriture d'Eric-Emmanuel Schmitt intelligente, drôle et enjouée expose les contradictions du brillant philosophe. Si le penseur est progressiste dans ses convictions, relatives à l'individu (celui-ci est libre de se laisser aller à tous ses désirs), dès qu'il s'agit de son image et de sa place dans la société l'homme redevient conservateur. Ces nombreux paradoxes donneront lieu à quelques scènes d'anthologie, notamment celle du mariage, petit bijou de drôlerie et de mauvaise foi. Si l'auteur du d'Oscar et la Dame en rose avait été quelque peu déçu de l'adaptation de sa pièce au cinéma, il peut cette fois être fier de cette version belge fidèle à l'œuvre originale et de grande qualité.

### **UN REGAL POUR LES COMEDIENS**

Les comédiens prennent tous énormément de plaisir sur scène. Alain Leempoel le premier, qui incarne tout en nuance un Diderot charmeur mais fragile. Son enthousiasme communicatif est l'un des précieux moteurs de la pièce. Quant à Manuela Servais, elle est une Madame Therbouche délicieusement perverse. Les rôles principaux sont entourés d'une excellente distribution. Un décor ingénieux et une mise en scène précise renforcent encore la magie de ce spectacle.

ZONE 02, 20 octobre 2004

## **La face cachée du Diderot coquin**

### **Le libertin**

Comédie d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Michel Kacenenbogen, avec Alain Leempoel, Manuela Servais, Cindy Besson, Vincent Jadot...

Après avoir vite affiché complet au Théâtre le Public, le Libertin, la pièce qui lève le voile sur la vie de Denis Diderot, débarque dans la cité universitaire de Louvain-la-Neuve. A 100 lieues de l'image policée du Philosophe des lumières qui fut l'un des initiateurs de l'Encyclopédie, Eric-Emmanuel Schmitt nous fait découvrir la face moins connue du philosophe et insiste sur le côté coquin de ce bel esprit. Le titre de la pièce, accrocheur, n'est évidemment pas choisi par hasard. Osons le mot : Diderot était un chaud lapin. Dès qu'un jupon se pointait à l'horizon, l'homme abandonnait toute réflexion scientifique pointue pour ne plus se concentrer que sur l'étude de l'anatomie féminine.

Le personnage déjà incarné sur scène à Paris par Bernard Giraudeau et au cinéma par Vincent Perez, prend chez nous les traits d'un Alain Leempoel libéré de la direction de l'Adac. Schmitt, amateur à la scène du « coup de théâtre » ne se gêne pas pour en distiller quelques-uns tout au long de sa comédie dont un, fameux, proche du dénouement qui impose de revoir sa position sur la « morale » de tous les personnages. La structure de l'histoire est assez classique, mais plutôt efficace. Alors qu'il se livre à une séance de pose gentiment voluptueuse en compagnie d'une peintre entreprenante, Diderot vit frustration sur frustration. On ne cesse de le déranger pour mille et une raisons pour la plupart futiles. Mais une demande retient toute son attention : on le supplie d'écrire un article supplémentaire pour l'Encyclopédie. Thème du jour : la morale. Diderot cherche à mettre son cœur dans la rédaction de ce chapitre, mais à chaque fois qu'il s'assied pour écrire, la plume lui tombe des mains : lourde à côté de l'appel de la chair. Sur un plateau au degré d'inclinaison tellement important qu'on craint pour l'équilibre des comédiens, Alain Leempoel livre une belle performance d'acteur, présent sur scène quasi sans interruption, et passant par toutes les émotions que permet cette comédie brillante ainsi que par toutes les tenues (dont celle d'Adam). Face à lui, Manuela Servais est éblouissante en artiste peintre à l'accent teuton parfaitement maîtrisé. Les bons mots sont au rendez-vous, le langage ciselé, l'argument philosophique soutenu (parfois même à la limite du didactique à et les ruptures fréquentes. C'est tellement bien écrit qu'on dirait déjà un classique. (TG)